

POLITIQUES 12/10/2010 À 00H00

Un Joly travail d'équipe pour 2012

L'eurodéputé d'Europe Ecologie met en place son réseau pour préparer la présidentielle.

5 réactions

Par MATTHIEU ECOIFFIER



Eva Joly, lors de l'université d'été des Verts à Nantes en août 2010. (Stephane Mahe / Reuters)

- A + |    

Dix-huit mois pour passer du statut d'«*icône éthique*» à celui de candidate à la présidentielle, telle est selon ses proches «*l'équation d'Eva Joly*». Pressentie pour défendre les couleurs d'Europe Ecologie (EE) en 2012, l'intéressée «*commence à [s]'organiser*». «*Pour moi, c'est une période très passionnante. J'adore ce processus de polissage et de rencontres. L'idée est de travailler en cluster [grappe, ndlr]*», dit-elle.

Son agenda est chargé. Dimanche, Eva Joly était avec des magistrats et des avocats pour parler réforme des institutions ; hier soir en Islande, où elle a rencontré Yoko Ono qui soutient sa lutte contre la corruption. Aujourd'hui, c'est la chanteuse Björk qui sera à ses côtés pour se mobiliser contre un site pollué par le charbon. Enfin, elle ira aux Etats-Unis en décembre rencontrer des membres du Congrès.

«**Diamant brut**». Sa précampagne, elle la mène depuis Strasbourg, où tout a commencé par un dîner fin septembre. Autour de la table, la petite bande des eurodéputés élus en juin 2009 : Daniel Cohn-Bendit, José Bové, Jean-Paul Basset et Yannick Jadot. Il en est sorti une première orientation : «*Jouer la carte du langage de vérité pour coller à la personnalité d'Eva*», raconte Jadot. Cet ancien de Greenpeace pilote aussi une autre cellule, plus confidentielle, qui se réunit une fois par semaine à Strasbourg. Y participent l'eurodéputé Pascal Canfin, André Gattolin, la plume de Cohn-Bendit, l'universitaire Edouard Gaudot, ainsi que les deux assistants parlementaires de Joly, «*sur leur temps perso*», précise leur patronne.

L'ex-juge de l'affaire Elf est un «*diamant brut en politique*», assure Cohn-Bendit. Mais «*elle apprend vite*», conviennent ceux qui l'ont approchée. Y compris de ses faux pas. En expliquant sur Canal + qu'elle n'éteindrait pas les centrales nucléaires au lendemain de son élection, Eva Joly a provoqué un premier «*pataquès*», rappelle Cécile Duflot, la patronne des Verts. «*Le nucléaire représente 80% de l'électricité produite, l'objectif est une sortie progressive*», persiste Joly, qui refuse de proposer «*de prendre des douches froides dans le noir*» au nom de la décroissance.

Aux journées d'étés d'EE-les Verts à Nantes fin août, Eva Joly s'est fait ovationner par les militants en soumettant dès le premier soir sa candidature à une primaire de l'écologie. Puis en reconnaissant habilement à la tribune «*sa voix faible*», «*son accent étranger*» et ses insuffisances sur certains dossiers : «*Personne ne pense qu'un candidat a la science infuse.*»

Partie tôt, Eva Joly est déjà bien installée dans les sondages. «*Elle doit se protéger*», estime Duflot, qui a mis sa propre candidature au congélateur. «*Elle a beaucoup d'amis en ce moment. Elle en aura moins au premier faux pas*», indique Dominique Voynet. «*Un candidat a besoin de biscuits dans la durée. Il ne faut pas lui mettre la pression*», conseille la candidate verte de 2007. Joly est de plus en plus sollicitée. «*Beaucoup de gens m'approchent pour travailler avec moi, j'accepte avec bonheur les compétences*», dit-elle. «*Je suis maîtresse de cette organisation, je choisis les personnes.*»

Eva Joly s'appuie d'abord sur un «*cercle de réflexion d'une douzaine de personnes*», autour du trio Cohn-Bendit, Bové, Mamère, épaulé par son amie l'ex-juge Laurence Vichnievsky, Philippe Meirieu sur l'éducation et Michèle Rivasi sur la santé. Et, comme Duflot va devenir la patronne du mouvement unifié EE-Verts qui verra le jour à Lyon le 13 novembre, Joly reconnaît «*aller au charbon*» côté parti.